SILVIANE LE MENN (Prix Jean-Georges)

"Je ne lis pas les autres poètes, et je ne publie pas"

Aux mains de coquillage Caresse une musique Loin du remue-ménage Berceau des hirondelles Petit bourg d'Armorique. »

C'est ainsi que Silviane Le Menn voit son petit bourg de Dinéault. où elle travaille comme secrétaire de mairie. Le jiury du prix des poètes bretons vient de lui décer-ner le prix Jean Georges pour son recuell « Le pain sur la table, tout juste entamé ». Une dizaine de poèmes tout imprégnés de la campagne de la région du Menez-Hom et de Châteaulin, de ce cadre de vie que s'est choisi la poétesse qui à l'ombre du clocher de Di-néault jette quelques vers sur le

papier entre deux mises à jour du registre d'état civil.

Silviane Le Menn, malgré sa réussite, n'est pas de ceux qui courent les salons pour y étaler leur savoir littéraire : « On m'a proposé de quitter Dinéault. Mais, pour le moment ca pe m'intéresse pas » le moment, ca ne m'intéresse pas ». Aller à Paris où elle pourrait ren-contrer d'autres poètes ? «Je ne lis jamais les poésies des au-J'ai trop peur de me laisser influencer ».

« Les grillons blancs ne chantent plus dans les maisons trop bien cirées »

Depuis quinze ans qu'elle « collectionne » les prix (dont ceui des poètes bretons en 1969), Silviane Le Menn ne s'est pas laissée monter la tête. Châteaulinoise d'origine, elle trouve son inspiration dans son pays, et c'est sa petite maison

du lotissement de l'Aulne qui lui donne des conditions satisfaisantes pour travailler.

« Je crois que j'al maintenant atteint mon but, dit-elle, é^crire des vers qui touchent ceux qui me

connaissent bien et sont familiers de la poésie, et qui puissent aussi être lus et appréciés par des profanes:

Les grillons blancs ne chantent plus

« Dans les maisons trop bien cirées «Les grillons blancs ne viennent

« Petits bonheurs

« Le soir chanter ». « J'al aussi réussi, dit-elle, à trou-"d'al aussi réussi, dit-elle, à trouver un style personnel. Il est très difficile de ne pas tomber dans une imitation involontaire. C'est pour préserver ce style que j'évite de lire les autres poètes, même si ce qu'ils font est blen. Ainsi, après avoir écouté une soirée Manu Lannuel, l'ai fait un poème qui prétait pas mauvais qui que présent de la comme de la comm n'était pas mauvais, mais qui ne correspondait pas à ce que je voulais exprimer. Inconsciemment, l'avais imité.

«La poésie, ça ne se travallie pas je crois. Lorsque je ressens quelque chose, je le jette sur le papier. Si c'est mauvais au départ, c'est que ça ne vaut pas la peine de le reprendre. Ça ne donnera lamele reprendre préparticular de le reprendre préparticular de le reprendre préparticular de le reprendre préparticular de la reprendre prendre pren jamais rien de présentable. Si, au

contraire, l'idée de départ était bonne, il suffit de quelques retou-ches pour arriver à en faire quel-que chose de correct ».

Sylviane Le Menn ne publie pas. Ça viendra peut-être un jour. Mais pour le moment, ca me coûterait trop cher. C'est pour cela que le participe à des concours: le prix permet de publier gratuitement. Peut-être que dans quelques années, un éditeur me proposera de faire un véritable livre. En atten-dant, je devrais me contenter de petites plaquettes éditées à compte d'auteur. Je trouve que la multipli-cation des petites éditions tue la poésie. Les gens ne savent plus quoi acheter ».

Peu de célébrité, une vie paisible Peu de célébrité, une vie paisible à Dinéault, sans la satisfaction de voir son nom à la devanture des librairies, Sylviane Le Menn s'en contente. Il lui suffit de pouvoir écrire comme elle veut et d'être comprise par le peu de gens qui l'ont lue. Cette modestie là est peut-être celle des vrais artistes : Ceux qui se passent des grands suitets et des grands phases phases phases. sujets et... des granes phrases.

OUEST France - 15 iuin 1976

